

LIKA SPITZER

Peut mieux faire

Collection du Club des Poètes

Peut mieux faire est une suite de cent courts textes en prose dépassant rarement une page, de véritables trouvailles lancées vers le ciel, étincelles d'un feu d'artifice, apparues tout d'un coup, puis données en bouquet à voir et à ressentir. Le contraire d'une vue panoramique.

Ce n'est pourtant pas ainsi que Lika Spitzer les considère. Elle les verrait plutôt comme les morceaux d'une épave qui ne serait autre qu'elle-même et que, scaphandre, elle aurait arrachés au fond d'une matrice boueuse - planches dérisoires sur lesquelles il lui est possible de se tenir, le temps d'un texte, et de respirer.

Les sujets traités sont divers et les titres évocateurs, sujets d'occupations et de préoccupations : on passe de *Peut mieux faire* à *Ce soir j'ai regardé la lune*, en s'arrêtant à *Une bonne élève*, *Le bien et le mal*, *Dire « mon mari »*, *Les cartons à chapeaux*, *Ma pierre philosophale*, *Le terrain aurifère*, *Paresse et Éternelle convalescence* avec sa conclusion un tantinet fataliste : *c'est un destin comme un autre...*

Avec son quelque chose qui demande à être exprimé, Lika Spitzer agit, c'est-à-dire écrit. Le sortilège opère. Le travail la protège d'elle-même, une voix unique émerge, étonnée d'elle-même, qui va parfois jusqu'au sarcasme.

Résultat : nous sommes touchés : la brièveté contrebalance la gravité, le style est vif, les propos égratignent les clichés, la modestie est permanente. Le titre nous avait bien prévenus... À bon lecteur salut !

Jacqueline Starer

25 juillet 2009

www.likaspitzer.com

Un travail régulier (extrait)

La grande passion de ma vie aura été la paresse. Une passion contrariée.

Depuis toujours me poursuit une horde de il faut, des il faut qui se haïssent les uns les autres, se bousculent pour passer le premier – ou le dernier.

...

Francis Bacon – c'est un coup dur d'avoir lu ça – laisse entendre que ce qu'on nomme inspiration pourrait venir d'un travail régulier. Régulier... je réfléchis. Seuls les battements de mon cœur produisent un travail régulier.

Ma pierre philosophale (extrait)

Pendant de longues années j'ai essayé d'obéir à ce que je croyais être le conseil de Tchekhov : travailler, travailler, gagner ma vie, malgré l'insidieuse tristesse qui se dégageait de son œuvre.

...

D'accord je voulais travailler mais avec passion plutôt qu'avec mélancolie et j'enviais les artistes qui expliquaient que travailler était pour eux une nécessité impérieuse à laquelle il leur était impossible de se soustraire. Chez ceux-là nulle mélancolie mais une ténacité d'insecte, une volonté de démon, une ferveur de saint. C'est à eux que je voulais ressembler.

...

La passion de travailler était ma pierre philosophale. J'aurais tout donné pour la découvrir !

Le temps

Encore une journée à ne rien entreprendre des choses qui me passionnent, bien que j'en aie le temps. Tout se passe comme si le temps en marche était un véhicule clos, bizarrement hostile, un obstacle à mon cheminement plutôt qu'un moyen de transport. Et le jour presque entier va s'écouler ainsi, moi courant lamentablement à côté du temps, à deux doigts sans cesse de me faire écraser, sans trouver de poignée pour l'ouvrir, grimper dedans et prendre le volant.

Ce n'est que vers le soir, quand toutes les heures ont été franchies, que je me retrouve assise sur le siège, soulagée, et que je puis enfin accomplir l'une ou l'autre des tâches pourtant intéressantes que je m'étais assignée. Incapable pour la dix millième fois de comprendre pourquoi cela n'a pu être possible que si tard dans la journée, et sans souvenir aucun du moment béni où le temps a cessé d'être devant moi une masse gênante, inquiétante, n'offrant aucune prise, pour devenir un véhicule offert à ma disposition.

Lika Spitzer